

1. Octobre 1786.

189

Se promenant crut voir à terre
Un sou, ce n'étoit qu'un demi:
Il le ramasse vite. Un mendiant s'approche:
Donnez-le moi, seigneur. Mais celui-ci l'em-
poche:
Dieu vous assiste, mon ami.



La belle Poirs.

Fable.

UN garçon peu sage vit
Dans une grande corbeille
Des poires: il en choisit
Une très-grosse & vermeille.
Le nigaud veut la manger:
Il ne trouve rien qui vaille.
Sur la force ni la taille
Pas ne faut l'homme juger,
Ni les femmes sur la mine.
Mainte fois un corps charmant,
Un beau teint, une peau fine
Loge un cœur faux & méchant:
Et voilà ce qui chagrine.



✎ Dans le Journal du 1 Mai 1783 p. 26,
j'ai observé que le comte d'Albon
se trompoit essentiellement dans ce qu'il di-
soit de la prison de Mariana, que le motif,
le lieu & la durée de sa détention lui étoient
également inconnus. Mais il paroît que je me
suis trompé moi-même après un grand nom-
bre d'auteurs, sur le livre qui a donné lieu à
cette disgrâce. Mr. l'abbé de St. Léger dans
une lettre adressée aux rédacteurs du Journal
de Paris, prouve que ce n'est pas le traité
De ponderibus & mensuris, mais un autre moins
connu & devenu très-rare, *De monetæ mutatio-
ne*, qui a irrité la cour contre l'auteur. Je
transcrirai ici cette lettre qui servira à recti-
fier l'article en question, ainsi que celui de
MARIANA dans le *Dictionnaire historique*.

N. 235 ann.
1786.

De Bruxelles, le 6 Août 1786.

Voici, Messieurs, une anecdote littéraire qui